

HUPPERT, George, *The Idea of Perfect History — Historical Erudition and Historical Philosophy in Renaissance*. University of Illinois Press, Chicago, 1970, 215 p. \$7.50.

Claude Sutto

Volume 24, Number 3, décembre 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302999ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302999ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sutto, C. (1970). Review of [HUPPERT, George, *The Idea of Perfect History — Historical Erudition and Historical Philosophy in Renaissance*. University of Illinois Press, Chicago, 1970, 215 p. \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 433–435. <https://doi.org/10.7202/302999ar>

HUPPERT, George, *The Idea of Perfect History — Historical Erudition and Historical Philosophy in Renaissance*. University of Illinois Press, Chicago, 1970, 215 pages. \$7.50.

L'histoire de l'histoire est une discipline plus souvent qu'autrement négligée. Elle n'obtient généralement que la partie congrue dans les programmes universitaires et les ouvrages qu'on lui consacre ne sont guère nombreux. Question de tendance peut-être: l'heure est à l'histoire économique et sociale; question de négligence aussi: si les historiens utilisent volontiers les résultats de recherches qui y sont menées, peu se hasardent à l'étudier pour elle-même et d'aucuns, la considérant sans doute comme marginale, la laissent volontiers en pâture aux philosophes et aux littéraires.

Et pourtant son champ dépasse de loin la simple curiosité érudite. A partir de la vision de leur propre passé qu'ont eue les historiens, l'enquête historiographique, menée scientifiquement et méthodiquement, permet de reconstituer dans une large mesure celle qu'ils ont de leur présent. L'historien est le témoin de la civilisation de son époque et de son pays; il lui arrive d'en être l'instrument lorsqu'il met son métier au service d'une cause ou d'un parti. A ce titre l'étude des préoccupations méthodologiques, de l'engagement politique, du niveau intellectuel, du milieu social, des croyances religieuses et philosophiques des historiens d'autrefois peuvent fournir des renseignements non négligeables qui viennent éclairer et compléter les recherches qui sont menées simultanément dans d'autres domaines.

L'étroit cloisonnement des disciplines historiques n'a pas toujours permis de jeter entre elles les ponts qui s'imposaient; rares sont les synthèses

qui ont réalisé cet idéal avec bonheur. Dans la perspective encore lointaine d'une histoire totale, l'histoire intellectuelle, et en particulier l'histoire de l'histoire, trouve assurément sa place, qui n'est pas peu importante.

Les historiens français du XVI<sup>e</sup> siècle ont été pendant longtemps singulièrement délaissés. Certes, il n'est guère de "seizièmistes" qui n'aient pas pratiqué au moins superficiellement de Thou, La Popelinière, Bodin...; mais ce n'est pas sans difficultés. La plupart des œuvres historiques du XVI<sup>e</sup> siècle n'ont pas été rééditées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et les quelques extraits que des érudits du siècle dernier nous ont laissés sont, à bien des égards, insuffisants. Les inestimables services que rendent par exemple l'édition critique de la *Méthode de l'histoire* de Jean Bodin par Pierre Mesnard ou celle des *Mémoires-Journaux* de Pierre de l'Estoile par Louis-Raymond Lefèvre nous font regretter que de tels travaux ne se soient pas multipliés davantage. Par ailleurs, les études qui ont été consacrées à ces historiens sont souvent d'une rare indigence; on en est même réduit parfois pour tout partage à utiliser le Nicéron ou le Michaud, ce qui est fort maigre comme pitance !

Il semble toutefois que depuis quelques années la situation tende à s'améliorer. Au début du siècle Von Bezold avait déjà signalé l'importance considérable de l'école historique française du XVI<sup>e</sup> siècle et regrettait le peu d'intérêt qu'elle suscitait. Paradoxalement, ce sont surtout des chercheurs de langue italienne ou anglaise qui ont répondu à son appel: Vivanti, Simone, de Caprariis, Thickett, Huppert, Sypher, Kinser, Franklin, Kelley pour ne citer que les principaux. C'est à eux que l'on doit pour une bonne part ce renouveau.

L'on attendait avec impatience que le professeur Huppert nous livre les résultats de recherches que sa thèse de doctorat de Berkeley en 1962, *The new History of the French Renaissance*, et ses articles parus dans diverses revues savantes comme *History and Theory*, *Studies in the Renaissance*, les *Annales* nous laissaient entrevoir comme particulièrement fécondes. Son livre répond à cette attente.

L'idée fondamentale qui s'en dégage est l'étonnante modernité de l'école historique française de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle; par là même Huppert s'inscrit en faux contre ceux qui prétendent que l'histoire scientifique n'est apparue qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il arrive ainsi aux mêmes conclusions, quoique par des voies différentes, que Julian Franklin, *Jean Bodin and the sixteenth century Revolution in Law and History* et Donald Kelley, *Foundations of modern historical Scholarship*. En fait, et Huppert en formule l'hypothèse dans sa conclusion, les historiens du siècle des lumières semblent avoir repris à leur compte une grande partie des idées de leurs devanciers.

Les historiens que Huppert étudie: Pasquier, Le Roy, Vignier, La Popelinière et Bodin appartenaient au milieu des robins comme d'ailleurs nombre d'intellectuels de l'époque; une analyse pertinente de la *Bibliothèque française* de la Croix du Maine qu'il a malheureusement reléguée en appendice le montre clairement. Une très forte formation philologique et juri-

dique, souvent acquise en Italie, un sens critique remarquablement aiguisé, la volonté d'égaliser sinon de surpasser les grands maîtres de l'Antiquité, telles sont les qualités qui vont leur permettre de formuler et d'appliquer à leurs travaux les méthodes les plus rigoureuses de l'érudition historique. Les *Recherches de la France* de Pasquier et la mise en pièces de la légende de l'origine troyenne des Français en sont à cet égard une excellente démonstration. Mais ils ambitionnaient d'être autre chose que des chercheurs et des érudits; ils s'interrogeaient sur le sens, les possibilités et les limites de l'histoire et ils remettaient en question les idées que l'on avait tenues jusqu'alors pour sûres. Ils en vinrent ainsi à formuler ce que devait être "l'histoire nouvelle des français" ou "l'histoire accomplie" : mais ils doivent en même temps être parfaitement conscients que cet idéal, quelque souhaitable qu'il soit, est irréalisable en raison de la relativité de toute recherche historique.

Ce premier livre du professeur Huppert témoigne de la qualité des travaux que les Américains consacrent à l'histoire de France et qui sont trop souvent méconnus. Il me reste à souhaiter qu'il s'aventure dans les intéressantes pistes de recherche qu'il nous suggère ou qu'il nous livre dans un avenir pas trop lointain une édition critique des œuvres de l'un ou de l'autre des historiens dont il s'occupe; ce serait sûrement un service que tous les seiziémistes apprécieraient.

CLAUDE SUTTO

*Université de Montréal*